

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Sur le Champ de Bataille

A la Recherche de son Frère...

Le récit suivant pourra paraître invraisemblable, si nous ne le tenons d'un de nos bons camarades, dont nous ne pouvons mettre en doute la parole, nous l'aurions nous-même considéré comme une de ces romanesques inventions que notre période troublée suggère aux imaginations actives :

Cette nuit-là, Hohn s'était avec un camarade un peu plus avancé sur les lignes de feu.

La fusillade était terrible, les obus allemands tombaient avec une rapidité inouïe, une « marmite » n'était pas encore éclatée qu'une autre était déjà là, faisant jaillir du sol des gerbes de feu.

Ils se trouvaient à proximité du petit village de Herches. Une écurie creusée dans une carrière les abritait contre tout danger, et ils y étaient déjà depuis une heure, lorsque une pluie d'obus plus formidable que les précédentes et couvrant une superficie d'environ 1 kilomètre, fut immédiatement suivie d'une accalmie.

Ils en profitèrent pour explorer les environs. Hohn, instinctivement, se sentit attiré vers une remise dont le toit et tout un côté du mur venait d'être enlevés par la mitraille. Un groupe de brancardiers y était occupé à relever quelques blessés qui s'y trouvaient encore.

— Quels sont ces blessés ? demanda Hohn.

— De pauvres gars qui ne pensaient certainement pas devoir finir ainsi, répondit un côté du mur venait d'être enlevés par la mitraille. Un groupe de brancardiers y était occupé à relever quelques blessés qui s'y trouvaient encore.

— Dis donc ! Il est où... n'est-ce pas là le régime de ton frère ?

Hohn avait bondi près du blessé, mais il n'en put tirer un mot, celui-ci était évanoui. Il se retourna alors vers le brancardier. Une oppression lui étranglait le cœur.

— Vous dites qu'ils étaient huit ?... ils ne devaient pas aller au feu ?... Les mots hoquetaient au fond de sa gorge.

Le brancardier ne put apercevoir dans la demi-obscurité qui régnait le visage livide de celui qui le questionnait. Il attribua le trouble manifeste dans la voix à l'émotion que pouvait causer la vue de la ruine, du sang, de la mort, à qui n'y était pas encore accoutumé et, d'une voix tranquille, il expliqua :

— Oui, ils étaient huit. Il y avait parmi eux l'ordonnance du commandant, le cycliste du colonel, le cuisinier même du colo.

Un cri l'arrêta dans son énumération.

— Ou est-il ?

C'était Hohn qui avait clamé cette interrogation douloureuse. Le cuisinier du colonel du... était son frère.

Le brancardier lui apprit que tous les blessés avaient été transportés à l'ambulance du village voisin.

Pour se rendre à cette ambulance il leur fallait un laissez-passer en règle, car ils avaient à traverser toutes les premières tranchées françaises, voisines d'environ 300 mètres des tranchées allemandes.

Ils se rendirent dans ce but au bureau de la brigade installée dans une cave. Là, ils trouvèrent un colonel très aimable qui, après les avoir interrogés et devant l'angoisse peinte sur la figure de Hohn accorda sans difficultés le laissez-passer qu'ils sollicitaient, non toutefois, sans les avertir du danger qu'ils couraient. Sans perdre une minute, et sans songer un seul instant qu'ils pouvaient trouver la mort, les deux amis prirent la direction de Guerbigny. A peine avaient-ils fait quelques centaines de mètres qu'un nouveau crépitement se faisait entendre, les obus tombaient tout autour d'eux, creusant dans les champs des trous d'un mètre de profondeur.

Rien pour se mettre à l'abri qu'un petit chemin creux bordé de buissons, ils rampèrent comme des couleuvres pour gagner cet abri, où ils durent rester tapis derrière cette tranchée naturelle deux heures entières, deux heures qui leur parurent deux siècles.

Enfin, après avoir mis quatre heures pour faire le trajet, se cachant tantôt derrière un arbre, tantôt dans un trou creusé par une « marmite », ils arrivèrent à Guerbigny.

Un hangar situé auprès de l'église et où flottait le drapeau de la « Croix Rouge » attira aussitôt leur regard. Ils y coururent. Là, un spectacle affreux les attendait, la lutte avait été ter-

rible et beaucoup de blessés avaient été transportés dans cette ambulance qui se trouvait la plus rapprochée du champ de bataille.

— Combien en avait-il ? Je ne pourrais jamais le dire, nous racontait le pauvre garçon, lui-même.

Oh ! quel spectacle douloureux, que de voir ces pauvres gens pleins de boue, les effets en lambeaux, les cheveux mal peignés, la barbe en brousaille, plus grièvement blessés les uns que les autres. Celui qui, par hasard, était moins touché s'efforçait de consoler et d'encourager un camarade plus atteint que lui.

Hohn chercha, impatient et fiévreux celui qu'il venait rejoindre. Il allait commencer à douter ; on s'était trompé, peut-être, ce n'était pas lui qui avait été trouvé là-bas, il y avait eu confusion, quand une plainte se fit entendre du fond du hangar et dans cette plainte, il reconnut la voix de son frère.

— Qui c'était lui, mon frère, mon pauvre vieux frangin, comme je lui écris encore la veille !

Il le retrouvait là le visage ruisselant de sang. Une balle de « shrapnel » lui avait entré un peu au-dessus de l'oreille et il était ressorti sur le côté du front, à quelques millimètres de la tempe ; de la main droite, il soulevait péniblement son bras gauche d'où le sang s'échappait en abondance, une autre balle y était venue se loger et avait occasionné une fracture ; enfin un troisième projectile était entré à la hauteur du poignet et il était ressorti par le dos de la main.

Le cœur serré, la gorge sèche et les yeux pleins de larmes, il s'agenouilla sur la paillasse près de lui, et essaya de lui murmurer quelques paroles de réconfort, mais lui-même, hélas ! ne pouvait plus refouler ses larmes, et ce tableau touchant et douloureux, ce fut le blessé qui faisait des efforts pour soulager la peine de son frère.

— Ne pleure pas, mon vieux, disait-il, ce ne sera rien !

Un major vint faire un premier pansu vers d'Avenecourt, situé plus en arrière Hohn à part et lui dit :

— Il n'y a pas grand espoir à conserver, la blessure de la tête est mortelle.

Comme la canonnade redoublait de vigueur et que l'ambulance se trouvait à la merci d'un obus, l'on dut, après un pansement sommaire, évacuer les blessés vers Avenecourt, situé plus en arrière des lignes de feu. C'est là que fut transporté le soldat Hohn, c'est là aussi qu'il trouva des soins pressés, non seulement de la part des majors et de tout le personnel de l'ambulance, mais aussi de la part d'une brave institutrice et de sa mère qui avaient tenu à rester dans l'école transformée en hôpital provisoire, remplaçant les mères auprès des blessés.

Un matin que le canon grondait plus que de coutume, il ferma les yeux à jamais. De ses lèvres qui avaient gardé un sourire malgré la mort, il semblait que sortaient encore ces dernières paroles :

— Ne pleure pas, mon vieux, ce ne sera rien !

Je trouvais un petit billet ainsi conçu sur sa tombe, un de ses camarades avait écrit :

« Mon vieux Hohn, les copains du... te vengeront. Adieu. »

À LA CHAMBRE

M. Eugène Pierre, secrétaire général de la présidence de la Chambre des députés, M. Lannoo, secrétaire général de la question, et tout le personnel législatif et administratif de la Chambre des députés, qui étaient depuis le mois de septembre à Bordeaux, rentrèrent définitivement à Paris dimanche mercredi.

DU TABAC pour nos soldats

DES NOUVELLES DE LA TRANCHÉE !

Un sergent et un maréchal des logis remercient les Parisiens

Le 12-11-14.

Merci pour le paquet de tabac !

PONCET XAVIER, Maréchal des logis, 44^e d'artillerie, 29^e batterie, A. C. du 6^e corps.

Le 12 Nov. 1914.

Des avant-postes, je vous adresse un fraternel salut. Hier, un de vos paquets de 50

m'a été remis avec son étiquette. Je l'ai montré aux camarades. Tous ceux qui ont voulu ont pu fumer du tabac de Paris. C'est le premier que nous voyions. Merci à tous, qui pensez à nous.

PAUL SERELLE, Sergent, 150^e, 4^e Cie.

Notre Comité de contrôle

Adhésion de M. Louis Martin Sénateur du Var

SENAT

Mon cher Directeur,

De tout cœur, j'adhère à votre idée du tabac aux soldats et vous donne mon nom bien volontiers, en vous remerciant d'avoir bien voulu penser à moi. Vous excuser le retard de ma lettre, la vôtre, arrivée en mon absence, m'ayant suivi, sans m'atteindre, dans mes diverses pérégrinations.

Je ne suis pas fumeur, mais j'ai fréquemment entendu répéter ce que vous dites dans votre affiche, qu'il n'est pas pour un fumeur de pire souffrance que la privation de tabac.

S'il n'est pas, hélas ! en notre pouvoir de supprimer toutes les privations que sont appelés à endurer les braves petits soldats de France et leurs vaillants alliés, si l'hiver, qui s'avance à grands pas, va augmenter leurs fatigues, au moins faisons tout notre possible pour améliorer leur ordinaire et leur procurer quelques satisfactions bien méritées.

Cordiales sympathies.

LOUIS MARTIN, Sénateur du Var.

Dons reçus au « Bonnet Rouge »

33 paquets de 50 (don du personnel de la maison Sallin, Dernière et Dubot fils. Deuxième envoi) ; 0 fr. 50 (don de M. Ransan) ; 50 paquets de 50, 5^e cahiers papier (don des sociétaires de la société de secours mutuels de l'« Humanitaire », 47 et duquel Jemmapes) ; un briquet (don de M. Ernest Guillot, conseiller municipal d'Angers).

LA CAMPAGNE D'HIVER

Du New-York Herald :

Dans la lutte titanique qui se livre en Belgique et dans le Nord de la France, un nouvel élément vient d'entrer en ligne, dont l'importance ne fera qu'augmenter à mesure que passeront les jours : cet élément, c'est la température.

Dans ces derniers jours, le temps a été âpre et froid, avec grands vents et fortes pluies. Le changement avait été très rapide ; la semaine dernière, en effet, l'air était chaud et doux, et les Belges pouvaient se baigner dans le canal de Nieuport à Ypres. Les routes sont, aujourd'hui, des canaux de boue.

L'état de ces routes aura d'ailleurs un effet marqué sur la conduite de la guerre. La moyenne des grandes routes en Flandre est pavée, au milieu, mais n'est pas complétée sur les côtés. Par mauvais temps, cela devient un chaos grouseux de trous et de pavés où, à chaque instant, les autos languant d'un bord à l'autre, risquent de perdre leurs roues.

La guerre dans les Flandres se distingue

Le Théâtre de la Guerre

Le massif de Saint-Gobain

La série de plateaux que se disputent actuellement les armées ennemies sur la rive droite de l'Aisne appartient au massif dit de Saint-Gobain.

Celui-ci prolonge vers l'est la ligne de défense de la Somme et se termine au levant par le camp retranché de Reims. Cette ligne de relief domine la plaine crayeuse qui s'étend au nord de la Fère et de Laon ; elle constitue la principale circonvallation que puisse utiliser la défense du territoire pour s'opposer à la marche victorieuse d'armées venant du nord.

Dans les circonstances présentes, le massif de Saint-Gobain ne fut pas appelé à remplir complètement son rôle de mur d'arrêt, autrement dit à servir de point d'appui à nos troupes durant la retraite de la Belgique.

Au moment même où nous appréhensions que les Allemands attaquaient la ligne de la Somme à La Fère, notre aile gauche cédait — par ordre — du terrain à l'adversaire, et se repliait sur la Marne.

Il ne nous appartient pas de rechercher les raisons qui ont dicté au général Joffre le choix de la ligne de la Marne comme base d'opérations pour la reprise de l'offensive, plutôt que la bordure septentrionale du massif de Saint-Gobain. L'explication nous en sera donnée ultérieurement.

Il convient par contre de remarquer que la retraite allemande consécutive à la bataille de la Marne, eut pour effet de ramener l'ennemi dans l'intérieur du plateau suessien ; il est, depuis, refoulé lentement vers la limite nord du massif et devra sans doute bientôt abandonner définitivement les falaises de l'Ile de France.

C'est alors que nos opérations purent largement bénéficier des ressources défensives particulières à cette région.

Un retour offensif de l'ennemi contre ces crêtes solidement retranchées rencontrerait une résistance sans doute inébranlable. Ainsi les efforts qui seront tentés par nos troupes pour chasser

aussi en ce qu'elle se livre aussi bien par l'eau que par le feu. Les Belges ont déjà tiré grand parti de leurs nombreux canaux en inondant les districts occupés et menacés par l'ennemi. Hier encore, de nouvelles inondations ont été provoquées dans le voisinage du canal de Nieuport à Ypres.

Un village allemand en France

Le correspondant de la Vossische Zeitung est resté plusieurs heures au quartier général de l'armée allemande qui opère contre Reims et l'Aisne à peu de distance de la ligne de feu. Sur les hauteurs au nord de Reims, son automobile s'arrêta dans un village qui ne semblait plus français.

Les soldats allemands y maintiennent l'ordre, la population ayant abandonné le village aux envahisseurs, ils accomplissent les travaux des champs, recueillant la paille qu'ils chargent sur des charriots pour la porter dans les granges. La rue principale s'appelle à présent « Kaiser Wilhelmstrasse » du nom de l'empereur Guillaume. La place principale a été baptisée « Friedrich August Platz ».

A la Commission interministérielle des Affaires musulmanes

Bordeaux, 17 novembre. — La commission interministérielle des affaires musulmanes s'est réunie à Bordeaux dans les locaux de l'Institut colonial.

La séance a été présidée par M. Gout, ministre plénipotentiaire, représentant le ministre des Affaires étrangères.

Le président, dans une brève allocution, a fait allusion aux événements actuels pour rappeler les liens qui unissent la France aux populations musulmanes, dont le loyalisme, le dévouement et le courage viennent, sous son drapeau, de s'affirmer une fois de plus. Il a montré comment ces liens, si souvent resserrés sur les champs de bataille, au milieu de périls courus en commun, vont se fortifier encore au moment où la France et les puissances alliées s'efforcent de libérer le Khalifat, et, derrière lui, l'Islam tout entier du joug oppresseur de l'Allemagne.

La commission s'est unanimement associée à ces sentiments, puis, après un échange d'observations auxquelles ont pris part MM. Driehou, de Peretti, de la Rocca, Bèze et le colonel Hamelin, elle a réglé diverses questions, toutes d'actualité, inscrites à son ordre du jour. Elle a décidé, en outre, en présence des événements qui se déroulent, de se réunir à nouveau prochainement.

Nomination dans la Marine

Bordeaux, 17 novembre. — Le capitaine de frégate Loyer est nommé au commandement du croiseur de deuxième classe du « Chayla ».

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

En Belgique

VIF COMBAT AUTOUR D'YPRES

Londres, 17 novembre. — On télégraphie de Bruxelles au Daily Mail :

« Un vif combat a eu lieu hier autour d'Ypres. »

« Les alliés ont subi de grosses pertes, mais leurs progrès sont satisfaisants. »

« Les pertes allemandes sont énormes ; elles sont évaluées à cent mille hommes en quatre jours. »

« On dit que les forces anglaises approchent de Messines. »

En Allemagne

RETOUR AU FRONT

Amsterdam, 17 novembre. — On annonce que le prince Oscar de Prusse, cinquième fils du kaiser, qui vient de passer au château de Hambourg une convalescence de sept semaines, nécessitée par une faiblesse du cœur, retournera au front cette semaine.

En Angleterre

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 17 novembre. — La Chambre des Communes a approuvé à une séance d'hier les propositions du gouvernement, relatives d'une part à l'adoption d'un nouveau crédit de guerre de 225 millions de livres sterling (5 milliards 625 millions de francs), d'autre part un nouvel accroissement d'effectif de l'armée britannique de 1 million d'hommes.

En Chine

LES ALLIES A TSIN-TAO

Tokio, 17 novembre. — Les troupes alliées ont pris hier officiellement possession de Tsing-Tao.

DANS LES AIRS

UN « ZEPPELIN » DETRUIT PAR LA TEMPETE

Rotterdam, 16 novembre. — (Retardée en transmission). — Un Zeppelin, chassé par le vent, a passé hier après-midi au-dessus de Maastricht. Il était dans une position presque verticale et son équipage s'était accroché aux cordages.

Le dirigeable est tombé à proximité de la frontière allemande et a été complètement détruit.

L'Italie et la Guerre

M. SONNINO CONFERE

Rome, 17 novembre. — Plusieurs ambassadeurs et chefs de mission italiens ont été mandés à Rome par M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères.

EN FAVEUR DE LA BELGIQUE

Rome, 17 novembre. — Un comité s'est constitué à Rome pour recueillir des sous-

criptions en faveur des Belges victimes de la guerre. M. Lazati en est le président d'honneur, le baron de Serpigny, ancien ministre des Affaires étrangères, le président effectif ; les vice-présidents sont : le prince Scalcà et les députés Barzilai et Bissoletti.

Le manifeste lancé par le comité rappelle la solidarité dont la Belgique fit preuve à l'égard de l'Italie au lendemain des catastrophes causées par ses tremblements de terre.

LE GENERAL ZUPELLI NOMME SENATEUR

Rome, 17 novembre. — Par décret royal, le général Zupelli, ministre de la guerre, est nommé sénateur.

POUR LES CONDAMNÉS DE LA « SEMAINE ROUGE »

Rome, 17 novembre. — Des révisions pénales ont eu lieu à Rome et dans de nombreuses villes de la péninsule pour demander une amnistie en faveur des condamnés de la « Semaine Rouge ».

CONGRES RADICAL

Milan, 17 novembre. — Le congrès radical de la Lombardie, réuni à Milan, a voté une motion demandant que le gouvernement « assure à l'Italie la position sur les Alpes et l'Adriatique, la logique des raisons ethniques, les nécessités de sa sécurité territoriale et ses intérêts moraux et économiques lui donnent droit ».

Des manifestations se sont produites à la sortie du congrès.

ESPIONS ALLEMANDS EXPULSÉS

Rome, 17 novembre. — Deux espions allemands ont été expulsés de la Haute-Italie.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violents combats d'artillerie

A Nieuport, devant Dixmude et dans la région d'Ypres, la canonnade a repris plus violente que dans les jours précédents.

Sur le canal, au sud de Dixmude, l'action de notre artillerie a arrêté les travaux qu'exécutent les Allemands, pour s'opposer à l'inondation.

L'ennemi a dû évacuer une partie de ses tranchées atteintes par l'eau. Deux attaques d'infanterie allemande, l'une au sud de Bixchoote, l'autre au sud d'Ypres, ont échoué.

De notre côté, nous avons marqué des progrès entre Bixchoote et le canal.

Entre Armentières et la Bassée, lutté d'artillerie particulièrement vive.

Sur l'Aisne, des fractions allemandes qui avaient essayé de passer la rivière, à proximité de Vailly, ont été refoulées ou détruites.

Sur nos positions de la rive droite, en amont de Vailly, violente canonnade, ainsi que dans la région de Reims ; quelques obus sont encore tombés sur la ville.

En Argonne, il n'y a pas eu d'actions d'infanterie. Nous avons fait sauter à la mine un certain nombre de tranchées allemandes.

Dans les Hauts-de-Meuse, au sud de Verdun, nous avons avancé sur plusieurs points. Dans la région de Saint-Mihiel, nous nous sommes emparés des premières maisons du village de Charvonnour (casernes de la garnison de Saint-Mihiel).

Ce village constitue le seul point d'appui encore tenu par les Allemands, sur la rive gauche de la Meuse, dans cette région.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

En Belgique

VIF COMBAT AUTOUR D'YPRES

Londres, 17 novembre. — On télégraphie de Bruxelles au Daily Mail :

« Un vif combat a eu lieu hier autour d'Ypres. »

« Les alliés ont subi de grosses pertes, mais leurs progrès sont satisfaisants. »

« Les pertes allemandes sont énormes ; elles sont évaluées à cent mille hommes en quatre jours. »

« On dit que les forces anglaises approchent de Messines. »

En Allemagne

RETOUR AU FRONT

Amsterdam, 17 novembre. — On annonce que le prince Oscar de Prusse, cinquième fils du kaiser, qui vient de passer au château de Hambourg une convalescence de sept semaines, nécessitée par une faiblesse du cœur, retournera au front cette semaine.

En Angleterre

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 17 novembre. — La Chambre des Communes a approuvé à une séance d'hier les propositions du gouvernement, relatives d'une part à l'adoption d'un nouveau crédit de guerre de 225 millions de livres sterling (5 milliards 625 millions de francs), d'autre part un nouvel accroissement d'effectif de l'armée britannique de 1 million d'hommes.

En Chine

LES ALLIES A TSIN-TAO

Tokio, 17 novembre. — Les troupes alliées ont pris hier officiellement possession de Tsing-Tao.

DANS LES AIRS

UN « ZEPPELIN » DETRUIT PAR LA TEMPETE

Rotterdam, 16 novembre. — (Retardée en transmission). — Un Zeppelin, chassé par le vent, a passé hier après-midi au-dessus de Maastricht. Il était dans une position presque verticale et son équipage s'était accroché aux cordages.

Le dirigeable est tombé à proximité de la frontière allemande et a été complètement détruit.

L'Italie et la Guerre

M. SONNINO CONFERE

Rome, 17 novembre. — Plusieurs ambassadeurs et chefs de mission italiens ont été mandés à Rome par M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères.

EN FAVEUR DE LA BELGIQUE

Rome, 17 novembre. — Un comité s'est constitué à Rome pour recueillir des sous-

criptions en faveur des Belges victimes de la guerre. M. Lazati en est le président d'honneur, le baron de Serpigny, ancien ministre des Affaires étrangères, le président effectif ; les vice-présidents sont : le prince Scalcà et les députés Barzilai et Bissoletti.

Le manifeste lancé par le comité rappelle la solidarité dont la Belgique fit preuve à l'égard de l'Italie au lendemain des catastrophes causées par ses tremblements de terre.

LE GENERAL ZUPELLI NOMME SENATEUR

Rome, 17 novembre. — Par décret royal, le général Zupelli, ministre de la guerre, est nommé sénateur.

POUR LES CONDAMNÉS DE LA « SEMAINE ROUGE »

Rome, 17 novembre. — Des révisions pénales ont eu lieu à Rome et dans de nombreuses villes de la péninsule pour demander une amnistie en faveur des condamnés de la « Semaine Rouge ».

CONGRES RADICAL

Milan, 17 novembre. — Le congrès radical de la Lombardie, réuni à Milan, a voté une motion demandant que le gouvernement « assure à l'Italie la position sur les Alpes et l'Adriatique, la logique des raisons ethniques, les nécessités de sa sécurité territoriale et ses intérêts moraux et économiques lui donnent droit ».

Des manifestations se sont produites à la sortie du congrès.

ESPIONS ALLEMANDS EXPULSÉS

Rome, 17 novembre. — Deux espions allemands ont été expulsés de la Haute-Italie.

LA TOUR DE NAUEN

Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Vous dit's que, sur nous, le défilé s'achève, Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Vous n'avez même pas fait fuir un Teuton.

LA TOUR EIFFEL

Non, madame, ils ne fuient pas, Surtout ceux qu'avait l'épée dans le Non, madame, ils ne fuient pas ! [Morne, Ceux qu'étaient passés de vie à trépas,]

LA TOUR DE NAUEN

Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Grâce à nos Zepp'lins, gare à l'Angleterre, Tour Eiffel, écoutez-moi donc, D'ici quelques jours nous s'rons à Londres.

LA TOUR EIFFEL

Non, madam', non, vous n'y s'rez pas, D'abord vos Zepp'lins se cassent comm' du verre, Non, madam', non, vous n'y s'rez pas, Les Anglais s'charg'ront d'vous les foutr' en bas.

LA TOUR DE NAUEN

Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Pour le style d'vô, les doumtschi sont v'ra' mat'ra's, Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Vous êt's grossièr' comm' un autom'ob'.

LA TOUR EIFFEL

Moi, grossièr' ? Vous rêbez, c'est sûr, J'suis mieux êt'v' qu'vous car j'ai 300 mè'tr's, Moi, grossièr' ? Vous rêbez, c'est sûr, Ma dentell' de fer s'lanc' dans l'azur !

LA TOUR DE NAUEN

Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Près d' la tour de Nauen, vous n'ê't's qu'un pin'bach, Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Je suis le Kolosso et vous ê't's myrtilon.

LA TOUR EIFFEL

Je suis frè're, oui, c'est ent'endu, Le sommet d' ma tour est minc' comm' un fil' [fil'ch] Je suis frè're, oui, c'est ent'endu, Vous l'avez sué pour le rendre pointu.

LA TOUR DE NAUEN

Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Les Français sont forts en gé'og'raphie, Tour Eiffel, écoutez-moi donc, Mais pour la usans fil'v' est'v' nous l' qu'il'on

LA TOUR EIFFEL

Ca, c'est vrai ! Sans fil'v' nom d'un ch'v' [ch'v'v] Parit en deux mots, l'Alle'magn' nous cop'it Mais, franch'ment, à Sans fil'v', en prussien Ecrit comm' un ver'b' çu' lui va très bien.

LA TOUR DE NAUEN

Sufficit, çu' il se fait taf, Je termin', madame, Mon radiog'ram'm', Je termin', car il se fait taf, En vous envoyant mes quat' piè't's [piè't's] part

Eugène LEMERCIER

AUX ÉCOUTES

Dans le tramway, deux messieurs se saluent puis s'assoient en face l'un de l'autre. L'un des deux semble embarrassé ; il parle de choses banales, quasi sans suite, puis tout à coup, comme prenant tout son courage, il prononce en balbutiant :
— J'ai appris... malheur cruel... votre fils... vingt-neuf ans.
— Chut ! fait l'autre, un doigt sur la bouche.
Et le silence tombe, tragique, lourd, sur les deux hommes.

Nos alliés les Anglais, avec ce sens délicieux de l'enfance qu'ils possèdent, viennent d'écrire des cartes postales charmantes, où des mouches, proches parents de Buster Brown, s'équipent pour partir en guerre.

Nos alliés aussi sont friands des toasts. Mais ils ont perdu la bonne tradition. Jadis, en effet, pour faire plus d'honneur à une femme, le gentleman qui portait un toast jetait du feu ou détruisait une partie de sa parole. Les autres convives étaient obligés, par point d'honneur, de suivre son exemple.

Sir Charles Sedley, dînant en société, à la taverna, un de ses amis, s'étant aperçu qu'il avait une cravate de dentelle très fine, porta un toast et jeta en même temps sa cravate au feu. Sedley et les autres convives furent obligés de suivre son exemple ; Sir Charles supporta cette perte avec le plus grand sang-froid, il dit que la plaisanterie était excellente, mais qu'il aurait sa revanche. En effet, deux jours après, les mêmes personnes se trouvant réunies, Sedley, après avoir porté la santé d'une dame, appela un garçon de la taverna, et lui dit de faire entrer un dentiste. Il se fit arracher une dent gâtée, qu'il jeta au feu... Conformément aux règles de l'honneur, tous les convives furent obligés de se livrer aux mains de l'opérateur.

On vient de mettre sous séquestre la maison allemande A. Eichler. C'était elle qui mettait sur le marché... littéraires les : Nick Carter, Nat Pinkerton, etc., etc.

Nous sommes loin, certes, de pleurer la perte de telles inséances, mais pas mal qui vont s'en déclarer débarrassés, ne s'en sont-ils point régalar tout l'abord ?

Nous n'avons pas attendu la guerre, pour demander la suppression de cette prose bête et néfaste.

DU SALON A LA CAVE

Amis de la bonne grâce souriante que possèdent nos combattants, ce récit du temps caractérisé bien le moral de notre armée, si différent de celui de nos adversaires :

Nous voici dans une ville, chez un riche bourgeois qui a su déparier ses tableaux et membres de famille par des chromes attentifs et toute une bibeloterie de bazar. En son absence, nous nous invitons à déjeuner chez lui, car aujourd'hui je n'ai pas avec des amis, sous l'œil vigilant du propriétaire dont le portrait domine la muraille. Quel brave homme ! Comme il a bien fait de partir ! Les Allemands, au passage, ont bien dérobé contre des roues descriptives quelques objets précieux, mais ils n'ont pas complètement saigné la maison. Et nous goûtons les charmes de la vie civilisée. Que le fouteur Voltaire est donc justement honoré par la province ! Tout l'esprit du patriarcal ne pose rien à côté du confort qu'il nous a légué... Et sur cet horrible gréon Louis-Philippe, quelle surprise ! Des journaux illustrés ! Enfin nous allons « voir » la guerre, dans un panorama et non plus dans un trou de fusée. Comme c'est joli ! Des assises à la bellemeille, des gestes rythmés, des charges furieuses, des draqueurs déployés... Combien nous sommes désignés pour nous battre depuis trois mois, sans avoir jamais rien vu de pareil ! Il doit y avoir quelque part des soldats heu-

reux qui vivent des heures aussi grandioses. Nous, nous avons reçu des marmittes sans savoir d'où elles venaient. D'ailleurs on ne le demande pas sur le moment...

Nous faisons la guerre comme des terminés. Du petit au grand, chacun possède sa cave. Les généraux tiennent salon dans des catacombes, parfaitement aménagées d'ailleurs, avec chauffage central, plancher et tapisseries de paille. Seules, les portes et fenêtres sont discrètes, à cause de l'impôt prélevé par l'artillerie ennemie. Mais quand elle réussit dans son interminable inquisition, c'est tout bénéfice. Le coup qui vous tue vous entretient. Que lui demander de plus complet ? Rassurez-vous. C'est l'exception. Il faut la dévotion. Récemment, une note officielle sur les effets de la grosse artillerie a bien voulu nous avertir que nous n'avions pas plus de chance d'être tués par les marmittes que par les pots de fleur qui tombent des balcons dans les rues de Paris. Va pour les pots de fleur ! Le mot a fait fortune. Il est plus élégant que « marmitte », dont le parisianisme n'est cependant pas douteux. La preuve, c'est qu'une de ces cités nouvelles s'est baptisée elle-même « Marmite City ».

Sur la Guerre

Travail d'artillerie

Nord de la France, samedi. — Notre artillerie a fait de bon travail et a, en de nombreuses occasions, défilé le pion aux canons ennemis.

Autour d'Ypres

Le Daily Telegraph : Cette attaque sur Ypres sera probablement la dernière d'une certaine importance que nous verrons contre cette partie des lignes des armées alliées. Les Allemands doivent être maintenant convaincus que nos positions sont imprenables et il est peu vraisemblable qu'ils essaient une nouvelle offensive avec des troupes inférieures à la garde à échoué.

L'offensive française

Malgré les nombreux ouvrages défensifs établis pendant ces derniers mois par les Allemands et la préoccupation dominante dans les rangs allemands. On craint de ne pouvoir s'opposer très efficacement à une offensive française appuyée par la place de Belfort et les hauteurs des Vosges. La place d'Épinal serait dégarnie de son artillerie, qui fut dirigée vers le Nord. Les Français sont remarquablement placés pour diriger une action offensive. Les Allemands ont reçu, ces jours-ci, des renforts considérables, mais insuffisants.

Cracovie non défendue

Copenhague, dimanche. — On confirme que Cracovie ne sera pas défendue, car les Autrichiens ne veulent pas exposer la ville à être bombardée et rasée.

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribuer aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolats, riz, sucre, pâtes, etc.

Nous avons remis vêtements, chaussures et linge à Mmes F. ; B. ; R. ; et à un soldat convalescent.

Nous avons fait don à l'ambulance du docteur Bellin du Coteau, les cannes offertes à « Bonnet Rouge ».

Nous avons reçu de Mme Coat une chaise d'enfant.

De Mme Courtois, vêtements et lingerie.

De Mme Roux, des vêtements.

D'une anonyme, des vêtements et du chocolat.

D'un anonyme, des cannes.

De Mme Bricart, des manteaux pour fillettes.

SUR ALAIN FOURNIER

Alain Fournier, lieutenant au 285^e de ligne, mort le 22 septembre, vers trois heures, d'une balle, à la tête de sa compagnie... C'est un rapport froid, net et dont la brutalité glace l'âme. L'époque Alain Fournier rencontré chez Lucien Descazes, le dimanche matin. Je revis ce très jeune homme aimable, élégant, et maintenant il est un des nôtres, tombé avec cranerie, accomplissant son devoir, tout simplement.

Le Grand Meaulnes

Je n'avais guère été, jusqu'alors, courir dans les rues avec les gamins du bourg. Une excoalgie dont j'ai souffert jusque vers cette année 189... m'avait rendu craintif et malheureux. Je me vois encore poursuivant les écoliers alertes dans les ruelles qui enlouraient la maison, en sautant misérablement sur une jambe...

Assis sur un pupitre, en balançant les jambes, Meaulnes réfléchissait. Aux bons moments, il riait aussi, mais doucement, comme s'il était réservé ses éclats de rire pour quelque meilleure histoire, connue de lui seul.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

OPINIONS

L'heure de la libération turque

L'Arménien A. Tchobanian, dans une lettre à M. Denis Cochin, parle de l'âme turque : « Si Enver pacha a contribué à hâter la venue de cette heure de libération, — et il l'a fait en effet — il mériterait d'être félicité de ce qu'il a fait pour la civilisation. Il existe certainement des Turcs libéraux, amis du progrès, et qui auraient sincèrement épousé, s'ils étaient au pouvoir, la cause de la Triple-Entente, au lieu de se faire les domestiques de l'Allemagne, mais ceux-là sont une minorité et n'ont rien pu faire pour imposer leurs tendances à la masse de leurs compatriotes ; cette minorité ne représente point l'âme véritable de la race turque, qui, au cours de son histoire, s'est toujours montrée adoratrice de la force brutale et s'est avant tout signalée par la destruction, le massacre et la rapine. »

Cette âme, on la voit toujours éclater dans les foules turques, qui se sont ruées, avec un enthousiasme qu'elles ne montrent

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

qu'aujourd'hui pour renverser un modeste dictateur à l'égoïsme de milliers de chrétiens désarmés. Grecs, Bulgares ou Arméniens, dès que le Chef leur en a donné l'ordre ; cette âme, on la voit hier encore se manifester dans ces multitudes qui, dès le début de cette guerre, la plus noble et la plus symbolique de toutes, sont allées prier dans les mosquées pour le succès des armes de l'Allemagne, parce que l'Allemagne représentait à leurs yeux la Force, et qui à l'heure actuelle vont pousser des hurlements de joie devant les ambassades de France, de Russie et d'Angleterre, champions d'une idée qu'elles ne peuvent comprendre. Cette âme a subsisté, et dominé, dans le soi-disant régime constitutionnel, dont la page la plus typique a été l'horrible massacre d'Adana, au cours duquel les dirigeants « libéraux » ont subi, et subi, la loi de la rue, leur libéralisme n'ayant servi qu'à couvrir les manœuvres les plus déloyales, les réformes les plus élémentaires, les plus raisonnables que la Triple-Entente leur proposait d'introduire, dans l'intérêt même de l'Empire, en Arménie turque. Cette âme, c'est Enver pacha qui aujourd'hui l'incarne fidèlement. Il continue simplement et clôt la ligne historique de la race turque. Ce qui est nouveau chez lui, c'est qu'il ne joint pas, comme

LE BONNET ROUGE

plaisir de mouches mortes, d'affiches latant au vent, et je lisais, assis sur une vieille bascule, auprès d'une fenêtre qui donnait sur le jardin.

Lorsqu'il faisait noir, que les chiens de la ferme voisine commençaient à hurler et que le carreau de notre petite cuisine s'illuminait, je rentrais enfin. Ma mère avait commencé le repas. Je montais trois marches de l'escalier du grenier ; je m'asseyais sans rien dire, et la tête appuyée aux barreaux froids de la rampe, je la regardais allumer son feu dans l'étroite cuisine où vacillait la flamme d'une bougie...

Mais quelqu'un est venu qui m'a enlevé à tous ces plaisirs d'enfant paisible. Quelqu'un a soufflé la bougie qui éclairait pour moi le doux visage maternel penché sur le repas du soir. Quelqu'un a éteint la lampe autour de laquelle nous étions une famille heureuse, à la nuit, lorsque mon père avait accroché les volets de bois aux portes vitrées. Et celui-là, ce fut Augustin Meaulnes, que les autres élèves appellèrent bientôt le grand Meaulnes.

Dès qu'il fut pensionnaire chez nous, c'est-à-dire dès les premiers jours de décembre, l'école cessa d'être désertée le soir, après quatre heures. Malgré le froid de la porte battante, les cris des balayeurs et leurs sauts d'eau, il y avait toujours, après le cours, dans la classe, une vingtaine de grands élèves, tant de la campagne que du bourg, serrés autour de Meaulnes. Et c'étaient de longues discussions, des disputes interminables, un milieu desquelles je me glissais avec inquiétude et plaisir.

Meaulnes ne disait rien ; mais c'était pour lui qu'à chaque instant l'un des plus bavards s'avancait au milieu du groupe, et, prenant à témoin tout à tour chacun de ses compagnons qui l'approuvaient bruyamment, racontait quelque longue histoire de maraude, que tous les autres suivaient, le bec ouvert, en riant silencieusement.

Assis sur un pupitre, en balançant les jambes, Meaulnes réfléchissait. Aux bons moments, il riait aussi, mais doucement, comme s'il était réservé ses éclats de rire pour quelque meilleure histoire, connue de lui seul. Puis, à la nuit tombante, lorsque la lueur des carreaux de la classe n'éclairait plus le groupe confus des jeunes gens, Meaulnes se levait soudain et, traversant le cercle pressé :

— Allons, en route ! cria-t-il.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

Alain Fournier.

Alors, tout le suivaient et l'on entendait leurs cris jusqu'à la nuit noire, dans le haut du bourg.

LE BONNET ROUGE

la plupart des hommes politiques turcs, la souplesse, la duplicité, la fourberie à la brulalite. Il fait preuve d'une rude franchise, il était absolument logique que le Turc prit le parti du Prussien, et Enver pacha a eu le mérite d'adopter, d'afficher, sans aucune équivoque, cette attitude conforme aux traditions de la race.

« Grâce à Enver pacha, l'œuvre de libération sera entée. Au lendemain de cette guerre aussi bienfaisante qu'effroyable, l'Orient comme l'Occident seront délivrés du vieux canchamar du Despotisme ottoman des nationalités, entravé par le libre développement des cultures ethniques, ennemi d'une entente harmonieuse entre les diverses races humaines. »

Chronique de Paris

A CELLE QUI DÉSESPÈRE

Jamais nous n'avons tant aimé le facteur ! Ce calme fonctionnaire qui, du même pas paisible, distribue les lettres ou la joie, marque nos jours d'une pierre blanche ou d'une pierre noire. Selon qu'il dépose dans nos mains la pauvre lettre, souvent chiffonnée ou salie, mais d'autant plus précieuse, ou qu'il passe indifférent, tel le destin, nous le chérissons ou le maudissons.

Mais voilà ! Lorsqu'il nous a habités à sa venue, lorsque pendant plusieurs jours nous avons eu matin et soir, la chère enveloppe, s'il vient à nous manquer une fois, il semble qu'il nous trahisse.

Une autre fois, puis une autre encore, et les journées font des semaines. Alors celle qui prenait confiance se désespère et s'ajoute aussitôt, pour reprendre vie quand l'homme à la boîte de Pandore revient, ramené, voulons-nous croire, par les remords.

Las ! pauvres sœurs d'attente, je sais comme les heures sont lourdes sans nouvelles, mais l'espoir doit durer jusqu'au dernier jour.

Puis songez à eux, qui comptent sur notre calme. Songez que c'est nous montrer dignes de leur vaillance d'accomplir sans broncher la tâche de chaque jour.

On fléchit bien parfois de temps en temps, mais vite on se redresse, et surtout, alors, laissons-leur ignorer notre faiblesse, et quand on leur écrit, qu'on leur dise seulement :

— Tu vois, on est comme toi, crâne au poste !

Fanny Clar.

Du Tabac pour nos Soldats

Les Adhésions (Suite)

Roux, tabacs, 11, boulevard des Filles-du-Calvaire ; Renson, tabacs, 58, rue Rochechouart ; Raymond, tabacs, 26, rue du Château-d'Eau ; Renard, tabacs, 60, rue de Bondy ; Riche, tabacs, 78, rue Lafayette ; Robillard, tabacs, 105, faubourg Poissonnière ; Retord, tabacs, 13, rue de la Chapelle ; Remy, tabacs, 5, rue du Rocher ; Roux, tabacs, 10, rue Pop